

# Les dingues tournent toujours en rond

Autor(en): **Stauffer, Gil**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1979)**

Heft 511

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016605>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Les dingues tournent toujours en rond

Me revient souvent en mémoire l'essentiel d'un article — publié dans le "Times" il y a cinq ou six ans — dû à un "social worker" anglais qui avait eu la possibilité d'interroger, longuement, une série de terroristes et autres lanceurs de bombes masqués nord-irlandais — des deux bords, évidemment. Mais au fond, pourquoi s'affrontent-ils, se demandait l'auteur. Sous la couche des arguments officiels, répétés comme des litanies, il avait cherché les motifs *personnels*, individuels, intérieurs, poussant ses interlocuteurs à entrer dans la bagarre.

Conclusions (dans leurs grandes lignes): certes, il y a des causes "objectives" à la guerre civile, à rechercher dans l'économie, la culture, la religion, les relations majorité-minorité, etc. Mais les disparités ne suffisent pas — parce qu'elles pourraient fort bien, "techniquement" être réduites, par des programmes économiques, par exemple — à expliquer la permanence de la situation conflictuelle. Alors même, disait l'auteur, que la majorité des gens en a ras le bol de la violence, des bombes et des tireurs embusqués, alors même que l'inutilité des affrontements

est largement comprise, alors même que l'on sent et l'on sait que la violence *n'est pas* et ne peut être une solution, la violence continue.

Bizarre. Irrationnel.

C'est que — affirmait l'auteur — il y a les dingues. Les psychopathes.

Une petite poignée de *fous* pour qui la situation est une aubaine, une possibilité de vivre, enfin, *normalement*.

Explications (sommaires): il y a — ou plutôt: il semble y avoir — des "seuils", dans certaines situations de tension, au-delà desquels apparaissent brusquement des groupes de gens dont la psychopathie, jusque là dormante ou inopérante, trouve une voie d'expression. Dès lors, disait toujours l'auteur, ils vont se dépenser de façon extraordinaire, devenir des "leaders", de manière à ce que la situation perdure. Tous les moyens vont être bons pour empêcher le retour d'un état où leurs tensions internes ne pourraient plus se libérer.

Il ne faudrait arrêter, affirmait l'auteur, que fort peu de monde pour casser la boucle: trois cents personnes, au plus, et des deux bords. Et pas forcément les meneurs officiels mais plutôt les "responsables exécutifs".

En d'autres termes, le conflit est une sorte de réseau. Pour le mettre en panne, il suffit,

dans un premier temps, de désactiver les foldingues qui en forment les noeuds.

\* \* \*

Bon. D'accord. La thèse n'est pas très originale. Mais elle me semble comporter des éléments bigrement pertinents. Et qui portent bigrement loin. Adaptables à une foule de situations, pas nécessairement conflictuelles, "où l'on tourne en rond".

La justice militaire. Par exemple.

Pas de doute qu'elle constitue un "système bloqué". Paranoïaque. Tournant en rond. Mort. Incapable, par lui-même, de se modifier. *Stalinien*.

Les conférences internationales, par exemple. Au cours desquelles des délégués tournent en rond en s'accrochant à des virgules, marionnettes se battant à coups de projets de résolution dont on sait qu'ils n'ont d'autres buts que de fournir de la paperasse à une administration — laquelle convoquera une autre conférence internationale...

Encore des exemples?

Tenez, la vaisselle. Toujours aller essayer la vaisselle. Oh, merde, encore la vaisselle. Prends le linge rouge, là derrière la porte. Mais j'ai autre chose à faire, moi! Faut que je finisse mon machin pour DP...

Bon, ben, voilà, quoi.

On pourrait pas bouffer avec les doigts?

Gil Stauffer

### RECU ET LU

## La Suisse en queue de peloton

Dans le dernier numéro du magazine du "Tages Anzeiger" (no. 34), un dossier explosif, c'est le moins qu'on puisse dire: Kurt Brandenberger, Urs P. Gasche, Hanspeter Guggenbühl et Fredy Haemmerli cherchent à comprendre, exemples pratiques à la clef, pourquoi la Suisse a pris tant de retard dans la mise en oeuvre d'une politique des économies

d'énergie digne de ce nom. Une fois de plus, un remarquable exemple d'indépendance journalistique.

— Pour comprendre les enjeux véritables qui sous-tendent la joute électorale au Tessin, un très utile point de repère dans le dernier numéro de l'hebdomadaire du Parti socialiste autonome, "Politica Nuova" (adresse utile: c.p. 319, 6501 Bellinzona): le parti de gauche y publie les documents préparatoires de son prochain congrès (2 septembre) et notamment les thèses concernant la politique sociale, la politique militaire, la politique extérieure.

— Onzième numéro de la revue "Zomar" (case postale, 2501 Bienne): une ouverture du côté de la culture, une quarantaine de pages publiées sous le signe des "arts ménagés".

A noter tout particulièrement, pour leur intérêt et leur lisibilité, une introduction signée Jean-Jacques Daetwyler qui situe le problème de l'art en Suisse (le dernier numéro du "Basler Magazin", 25 août, s'ouvre sur deux pages consacrées à "Ferdinand Hodler et Bâle") et une enquête sur la place octroyée aux arts plastiques dans les mass-média et à la télévision.